

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ven 13 nov 2026. Cassandra Miller, Sergueï Rachmaninov... Lawrence Power (alto) / Aziz Shokhakov (direction)

Le chef ouzbek Aziz Shokhakov (actuel directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg) dirige dans ce programme attendu, l'Orchestre National de Lille. Le programme promet d'être passionnant : d'abord le concerto pour alto « *I cannot love without trembling* » / je ne peux aimer sans trembler... (création française), de la compositrice minimaliste canado-britannique Cassandra Miller par l'altiste qui l'a créé et qui en est le dédicataire : Lawrence Power (création mondiale en 2023 avec l'Orchestre philharmonique de Bruxelles). Le caractère entier du Concerto demeure emblématique des univers intérieurs et méditatifs de la compositrice qui

**travaille sur le matériau sonore,
originel, d'écoute d'œuvres antérieures ;
déduisant des écarts, des imperfections
dans l'acte de mimétisme assumé qui en
découle ; le Concerto s'inspire d'une
phrase de Simone Weil, et de plusieurs
airs de lamentation de l'Antiquité
grecque ; c'est une pièce bouleversante
et profonde qui évoque les sanglots de
l'âme... et qui semble s'alléger à mesure
qu'elle se déploie.**

photo Aziz Shokhakov © Jean-Baptiste Millot

La pensée de la compositrice questionne autant la douleur que l'amour, la séparation que la rencontre, une grande partie de la musique étant le produit de sa propre méthode dite « chant automatique » / "automatic singing". Ici, l'écriture prolonge son propre chant, inspiré d'un style de lamentation funéraire improvisée du pays natal du violoniste grec Alexis Zoumbas. Le tremblement cité dans le titre même de la pièce renvoyant à son dérivé musical : trémolos, tremolandi, trilles..., ses effets comme filigranés dans la texture sonore restent omniprésents tout du long, éclairant sa forme essentielle qui s'inscrit dans une simplicité sous-jacente.

En seconde partie, place à l'une des symphonies les plus spectaculaires de Rachmaninov (d'autant libératrice pour l'auteur que l'échec de la symphonie précédente n°1 fut un traumatisme long à surmonter) : la flamboyante n°2.

En mi mineur opus 21, **la Symphonie n°2 de Rachmaninov** marque le retour du compositeur à l'écriture, après son échec traumatisant dû aux critiques émises à la création de sa première symphonie. Créée à Saint-Pétersbourg en mars 1897, la Première Symphonie mal dirigée par Glazounov (qu'on a dit fortement alcoolisé) suscite les vives reproches de César Cui : il n'en fallait pas davantage pour marquer le jeune Rachmaninov (24 ans) à qui tout semblait sourire... A Dresde, le jeune musicien, pourtant encouragé par Tchaïkovski et qui a à son effectif plusieurs compositions plus que convaincantes (dont l'opéra Aleko, 1893) reprend goût à la création : en découlent après Aleko deux autres ouvrages fantastiques et saisissants (; Francesca da Rimini, 1904 ; Le Chevalier ladre, 1906) et aussi cette nouvelle symphonie, n°2, emblème d'un équilibre enfin recouvré. En Saxe, Rachmaninov retrouve l'envie d'écrire ; il affirme son tempérament puissant et original.

Créée en 1908 à Saint-Pétersbourg, la Symphonie n°2 est le produit d'une période féconde qui est celle aussi du poème orchestral « l'île des morts » et de l'éblouissant Concert pour piano n°3. La n°2 est portée par un nouveau souffle, une richesse d'orchestration souvent irrésistible et une architecture qui est la plus ambitieuse des 3 symphonies finalement composées. Rachmaninov assimile et Tchaïkovski (dans les couleurs), et Sibelius dans l'exigence d'une construction et d'une certaine efficacité qui inféode le développement formel.

Quatre mouvements : Largo, Allegro moderato / Allegro molto / Adagio (synthèse portée par la beauté de sa cantilène, l'épisode concilie une grande richesse polyphonique et le principe cyclique qui reprend le thème principal du premier mouvement) / Allegro vivace

Aziz Shokhakov & Lawrence Power
*Entre sanglots et renaissance, un
même souffle.*

vendredi 13 novembre 2026 – 20 h
LILLE, Nouveau siècle
Auditorium « Jean-Claude
Casadessus »



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE /
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
[https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-sho](https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-shokhakov-lawrence-power)
[khakov-lawrence-power](https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-shokhakov-lawrence-power)

Durée : 1h55 avec entracte

Miller, I cannot love without trembling
Concerto pour alto

Rachmaninov, Symphonie n°2

concert repris à
Bruges, Concertgebouw
samedi 14 novembre 2026 – 20h

**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE, ven 6
nov 2026. Beatrice Rana,
piano / Eva Ollikainen,
direction**

**L'Orchestre national du Capitole de
Toulouse propose un nouvel événement
symphonique à la Halle aux Grains sous la
baguette de la cheffe Eva Ollikainen
(grande défenseure des compositeurs du
XXI : ce soir, le Polonais Lutoslawski...),
et avec la pianiste italienne Beatrice
Rana, soliste attendue dans le 2ème
Concerto pour piano de Brahms (créé en
Hongrie en 1881 dont le *Scherzo* «
méphistophélique », revêt une
signification particulière dans l'œuvre
de Brahms)...**

**Le Concerto pour orchestre de Lutoslawski est rare au concert.
Créé à Varsovie en nov 1954 par le chef Witold Rowicki, la
partition s'inscrit dans le folklore populaire traditionnelle**

particulier de la région de Mazovie. En 3 parties, l'œuvre est la plus ambitieuse et développée de son auteur. Elle égale voire dépasse en variété et enjeux, la plus longue symphonie de Lutoslawski (n°2). Emblématique dans la partie centrale du « Capriccio notturno » (mouvement 2), le motif du trio aux cors, d'inspiration robuste et viscéralement populaire. Varié, plus inventif, le dernier mouvement (« Passacaille, toccata, choral et finale »), sait produire une série de 12 variations à partir du motif de la Passacaille initiale, passant aux bois, cordes, cuivres... le cycle s'achève par une toccata, un choral et enfin, de somptueuses et grandioses sonneries conclusives.

A l'inverse, **le Concerto pour piano n°2 de Brahms** est un pilier du répertoire. C'est même une odyssée concertante dont l'ampleur de l'enveloppe orchestrale n'empêche pas un sentiment d'intimité ultime, partagé entre le piano soliste et le collectif orchestral dont se détache certains instruments individualisés (le violoncelle entre autres)...

Le pianiste doit entre autres y exprimer l'infini amoureux de Brahms, dans un jeu miroitant, diaphane, ciselé, d'une tendresse enfantine et amoureuse surtout dans l'Andante sublimé par le sentiment de pudeur. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée. Chaque mouvement berce par une sincérité de ton qui d'un épisode à l'autre, rétablit la grande cohérence du cycle orchestral dans son entier. Outre l'ampleur, l'intimité, ce sont aussi de somptueux appareillages de timbres qui doivent se réaliser durant cet opéra orchestral en 4 parties : cor

évidemment, hautbois, sans omettre le violoncelle au début et à la fin de l'Andante qui respire alors au diapason du clavier complice : mêmes vibrations accordées entre les deux instruments. Ce doit être de très grand moment de plénitude et même de volupté sonore ... purement musicale (pour plaire au critique Eduard Hanslick, défenseur acharné et souvent partisan de Brahms). Plus qu'ailleurs, la complicité et l'écoute intérieure doivent inspirer les interprètes...

**Grand concert symphonique
TOULOUSE, La Halle aux grains
Beatrice Rana, piano / Eva Ollikainen,
direction
Ven. 6 novembre 2026 – 20h**



**Johannes Brahms : Concerto pour piano n° 2
Witold Lutosławski : Concerto pour orchestre**

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONCT /
Orchestre National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/eva-ollikainen-beatrice-rana-97145/>**

photo © [Beatrice Rana DR ONCT](#)

**FESTIVAL INVENTIO, dim 18 oct
2026. Quatuor Kandinsky.**

HAYDN, MOZART, MARILLIER [création de Zodiaque-L'arc noir]

Pour son dernier concert [programme de
clôture], le Festival INVENTIO 2026
souligne la place particulièrement
inspirante de la musique dans l'œuvre du
peintre Kandinsky. Programme riche et
complet pour cette ultime session...
Faisant dialoguer les arts... entre sons et
couleurs.

D'abord [à 16h], conférence rencontre par **Léo Marillier** sur le
rôle inspirant de la musique dans la peinture de Kandinsky ;
puis concert [à 17h] par le **Quatuor Kandinsky**. Au programme,
Quatuors de Haydn, Mozart et aussi la nouvelle pièce de Léo
Marillier [inspirée de Kandinsky] : » *Zodiaque – l'arc noir*
« ...

Festival INVENTIO
KANDINSKY : peinture & musique
Dimanche 18 octobre 2026
DONNEMARIE-DONTILLY,
Eglise Notre-Dame de la Nativité [77]



Au coeur des couleurs de KANDINSKY et du groupe du Cavalier
Bleu,
avec le Quatuor KANDINSKY

Hannah Kandinsky, violon
Israel Gutiérrez Vildosola, violon
Ignazio Alayza, alto
Antonio Gervilla Díaz, violoncelle

Conférence à 16h
Concert à 17h

Réservez vos places directement sur le site du festival
Inventio 2026 :
<https://www.inventio-music.com/>

AVANT CONCERT

Clés d'écoute avec Léo Marillier

« *Musique, guide principal de Vassily Kandinsky pour inventer
sa peinture* »

A 16h, dans le cloître, Léo Marillier, violoniste, compositeur
et directeur artistique d'INVENTIO, donne quelques clés pour
entrer dans l'univers de Kandinsky et comprendre la place
essentielle que la musique occupait dans sa pensée artistique.

La rencontre sera aussi l'occasion de découvrir comment Léo
Marillier a composé *Zodiaque – L'Arc noir* à partir du tableau
L'Arc noir de Kandinsky : comment traduire en sons des formes,
des couleurs, des tensions, des mouvements ?

CONCERT

A 17h, la peinture et la musique se retrouvent sur scène, avec
le Quatuor KANDINSKY
Les œuvres de Vassily Kandinsky et du groupe du Cavalier bleu
avec :

HAYDN, Quatuor La Grenouille

MOZART, Quatuor La Chasse

Léo MARILLIER, *Zodiaque – L'Arc noir*, création 2026 soutenue
par la SACEM.

Un quatuor comme une constellation : quatre instruments,
quatre voix, un même espace de création.



ANIMUSIC
Inventio
Edition n°11
2026
www.inventio-music.com

Concert immersif

Quatuor KANDINSKY

Causerie :
Vassily Kandinsky
et le Blau Reiter (Cavalier Bleu)

Concert Kandinsky
Haydn, Bartok,
Zodiaque, Léo Marillier

**Dimanche
18 octobre**
**Eglise Notre-Dame
Donnemarie-Dontilly**

Achetez vos billets en ligne
www.billetweb.fr/inventio2026

Entrée de 5 à 18 €

Infos : 01 64 01 59 29
resaconcert@orange.fr

Causerie : 16 h 00
Concert-peintures : 17 h 00
Après-concert offert

PNS - Ne pas jeter sur la voie publique

Et pour prolonger la soirée autrement : **buffet gourmand offert**
dans le cloître ou à la mairie (selon météo).

Plus d'infos sur le Quatuor Kandinsky :
<https://www.kandinskyquartet.com/about>

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 4 et 5 nov 2026. Jean- Claude Casadesus & Nikola Meeuwssen. Finzi, Grieg (Concerto pour piano), Prokofiev (Roméo et Juliette)...

Suite des concerts jalonnant la saison 2026 2027 du National de Lille, celle de son jubilé fabuleux (50 ans) dont le récent « [Gala des 3 chefs](#) » avait inauguré le cycle symphonique anniversaire en réunissant les 3 directeurs musicaux ([LIRE notre compte rendu critique ce cette soirée mémorable du 24 sept dernier](#)). Un second anniversaire marque aussi la saison car le chef fondateur, Jean-Claude Casadesus, tournera bientôt la page de ses 90 printemps ! Le programme festif permet d'écouter le jeune pianiste et vainqueur du concours Reine

Elisabeth 2025, Nikola Meeuwsen, dans le Concerto pour piano de Grieg, couplé avec une œuvre contemporaine de Graciane Finzi et apothéose orchestrale déjà abordée, plusieurs extraits de Roméo et Juliette de Prokofiev.

Photos © Ugo Ponte / ON LILLE



Avec *Matière, Espace, Temps*, la compositrice Graciane Finzi

propose une exploration sensible du temps et de l'espace sonore. A 25 ans (1868), le compositeur norvégien **Edvard Grieg** compose son ***Concerto pour piano***, véritable pilier du répertoire romantique. L'œuvre hautement lyrique et spectaculaire saisit immédiatement les esprits : début fracassant, à la Schumann (et comme le concerto de ce dernier, en la mineur), profondeur et introspection du mouvement lent, vertiges chorégraphiques du Final.

Pour conclure la soirée, **Jean-Claude Casadesus** a choisi l'une des pièces majeures du XXIème : la musique du ballet de **Prokofiev**, « ***Roméo et Juliette*** », en particulier la Suite tirée de la chorégraphie intégrale. Premier grand ballet de sa période soviétique (composé en 1935, créé en 1938 à Brno), la partition est l'une des plus puissantes, harmoniquement audacieuses, mélodieusement spectaculaire, l'amour y étant une force poétique phénoménale : ce que l'histoire et l'enchaînement des épisodes refusent aux adolescents amoureux, – les destinant à une lente destruction cynique, la musique le leur offre sans détour : une apothéose et une sublimation à l'échelle cosmique. Orchestrateur puissant, dramaturge né, Prokofiev dompte l'orchestre comme un fabuleux dragon pour exprimer la fabuleuse tragédie des amants de Vérone... Du mythe inspiré de Shakespeare, le compositeur déduit une fresque à la fois flamboyante et bouleversante, avec déchirante, l'ultime scène funèbre qui emporte en décalé, les deux jeunes âmes.

Pour attendre la création tardive du ballet, Prokofiev, bien conscient de la puissance expressive de sa musique, en déduit 2 Suites pour orchestre dont le bénéfice, est un résumé très efficace de l'action et musicalement, un condensé des meilleures séquences. La première est lyrique et dansante (comprenant la Scène du balcon et la mort de Tybalt) ; la seconde psychologique et dramatique (danse des chevaliers, Juliette enfant, Père Lorenzo, Roméo auprès de Juliette, au tombeau de Juliette, ...). Prokofiev réalise une 3è Suite en 1944, beaucoup moins contrastée et expressive.

Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen
« Une soirée exceptionnelle ! »
mercredi 4 novembre 2026 – 20h
jeudi 5 novembre 2026 – 20h
LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle / ±
1h30 avec entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE,
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/jean-claude-casadesus-nikola-meeuwsen>

Finzi, Matière, Espace, Temps
Grieg, Concerto pour piano et orchestre
Prokofiev, Roméo et Juliette, extraits, 1935

- 1. Suite N°2 : Les Montaigus et les Capulets**
- 2. Suite N°2 : Juliette jeune fille**
- 3. Suite N°2 : Frère Laurent**
- 4. Suite N°2 : Danse**
- 5. Suite N°1 : Jeux de masques**
- 6. Suite N°1 : La mort de Tybalt**
- 7. Suite N°2 : Danse des jeunes filles antillaises**
- 8. Suite N°2 : Roméo sur la tombe de Juliette**

concert repris en région :

Valenciennes, le phénix
vendredi 6 novembre 2026 – 20h

Dainville, Salle polyvalente
samedi 7 novembre 2026 – 20h

Autour du concert

Prélude musical
Avec les étudiants de l'École Supérieure de Musique et Danse –
Hauts-de-France
mercredi 4 novembre 2026 – 19h
jeudi 5 novembre 2026 – 19h

Bord de scène
Par Max Dozolme. Rencontre avec les artistes.
mercredi 4 novembre 2026 – 21h45

**PARIS, 13ème édition des
Rencontres Musicales
Internationales Georges
Enesco – Concerts & Concours
international de chant (12
oct – 3 nov 2026)**

PROMOUVOIR L'ŒUVRE MUSICALE DU

**COMPOSITEUR GEORGES
ENESCO ET LA CRÉATION
CONTEMPORAINE –**

**Entre le 12 octobre
et le 3 novembre
2026, la 13ème
édition des
Rencontres Musicales
Internationales**



**Georges Enesco célèbre l'excellence, la
transmission et la création
contemporaine. Cette édition rend hommage
à sa fondatrice disparue, Alina
Pavalache. Au programme, 2 temps forts
majeurs : le Concours International de
Chant Georges Enesco et la série de
concerts consacrés au répertoire
eneskien, roumain et français, mettant en
perspective l'œuvre du compositeur avec
des créations contemporaines.**

Pas moins de 50 jeunes artistes se sont inscrits au Concours International de Chant Georges Enesco, dont l'originalité unique est d'accueillir à la fois de jeunes professionnels et des grands amateurs d'art vocal, tout en imposant le répertoire contemporain. Les sessions sélectives du Concours ont lieu les 12, 13 (au Conservatoire de Musique Rachmaninoff), les 14 et 15 octobre (à l'Espace Bernanos). Les concerts sont programmés les 12, 16 octobre puis 2 nov 2026, à

l'Automobile Club de France et à l'Ambassade de France à Paris.

CONCOURS DE CHANT GEORGES ENESCO 2026



Le Concours International de Chant Georges Enesco s'inscrit dans la continuité du prestigieux concours international George Enescu, fondé en 1958 à Bucarest. Après une interruption durant la dictature communiste, ce

concours a repris en 1991. En 2002, la section chant a disparu du calendrier du concours de Bucarest et a été refondée à Paris en 2014 par la Société Musicale Française Georges Enesco et l'Association Noesis, avec le soutien de la Société des Éditeurs et Auteurs de Musique (SEAM), de l'Institut Culturel Roumain de Paris et de l'Ambassade de Roumanie en France.

Du 12 au 15 octobre 2026, Paris accueille cette nouvelle édition (13ème) qui offre une plateforme exceptionnelle pour la découverte et la promotion du répertoire lyrique. Point d'orgue, **la finale publique le 15 octobre à 18h30** à l'Espace Bernanos.

déroulement des épreuves de sélection

SECTION 1 : CHANTEURS PROFESSIONNELS

Étape éliminatoire : **12 & 13 octobre 2026**

à huis clos au Conservatoire de Musique Rachmaninoff.

Demi-finale : 14 octobre 2026, publique à l'Espace Bernanos.

Finale : 15 octobre 2026 à 18h30, publique à l'Espace Bernanos.

SECTION 2 : GRANDS AMATEURS D'ART VOCAL
Épreuve unique : 12 octobre publique
au Conservatoire de Musique Rachmaninoff.

PRIX :

SECTION 1 : CHANTEURS PROFESSIONNELS

1er Prix – PRIX GEORGES ENESCO : 3 000 € (attribué par l'Institut Culturel Roumain)

2ème Prix : 2 500 €

3ème Prix : 2 000 €

Prix Spécial OPÉRA CONTEMPORAIN : 1 500 €

Prix Exceptionnel ALINA PAVALACHE : 1000 €

Prix Spécial HENRI NAFILYAN : 1000 €

Prix JEUNE TALENT MUSICA 2027 : 1000€ + un concert dans le cadre du Festival Musica Le Mans 2027

Prix Spécial PHILHARMONIE DE CHIȘINĂU – MOLDAVIE : un concert à la Philharmonie de Chișinău

Prix du Public – RODICA SOUTZO : 1000 €

SECTION 2 : GRANDS AMATEURS D'ART VOCAL

1er, 2ème et 3ème prix : un concert à Paris

Prix spécial RONDINO – DINU LIPATTI : un concert à Bucarest en 2027

□JURY :

JURY POUR LA SECTION PROFESSIONNELS

- Jean-Luc TINGAUD, Président du jury – Chef d'orchestre, 1er chef invité de l'Orchestre de l'Académie Beethoven de Cracovie (France)
- Svetlana BIVOL – Musicologue, Directrice de la Philharmonie « Serghei Lunchevici » de Chişinău (Moldavie)
 - Alexandra CHERCIU – Compositrice, Directrice du Conservatoire Dinu Lipatti de Bucarest (Roumanie)
 - Lena HELLSTRÖM-FÄRNLÖF – Artiste lyrique, professeur, Directrice artistique de l'Académie de musique et d'opéra de l'Université de Mälardalen (Suède)
 - Diana HIGBEE – Artiste lyrique et metteur en scène, Fondatrice-directrice du Festival « Musica » du Mans (France)
- Mathias GUILLAUMOND-KOPYTTO – Membre de la direction du casting à l'Opéra national de Paris, Paris (France)
- Elena MOSUC – Artiste lyrique, Professeur à l'Université nationale de musique de Bucarest (Roumanie)
- Daniel OTTEVAERE – Artiste lyrique, Professeur à l'École normale de musique de Paris (France)
- Juliette SABBAH – Pianiste et chef de chant, Grand Prix du Concours international de mélodies françaises de Toulouse (France)

JURY POUR LA SECTION GRANDS AMATEURS

- Henry NAFILYAN, Président du jury – Compositeur, membre du Conseil d'administration de la SEAM, Paris (France)
- Odile HEIMBURGER – Soprano colorature, a notamment enseigné à la London Oratory School (France)
- Anda TABACARU – Metteur en scène, professeur à l'Université de musique de Bucarest (Roumanie)

CONCERTS DES RENCONTRES GEORGES ENESCO

Les concerts des Rencontres Musicales Enesco 2026 mettent en perspective Georges Enesco dans un rapport dynamique avec d'autres compositeurs, passés ou contemporains. Au programme, 3 concerts où l'œuvre intemporelle du maître roumain dialogue avec plusieurs pages du répertoire et de la création

contemporaine. □ Le premier rendez-vous se tiendra **le 12 octobre à 20h30** à l'Automobile Club de France (Salle Clément Bayard) avec Voix et souffles d'Europe : un voyage musical de Chisinau à Dublin. La soprano Kaarin Cecilia Phelps (lauréate 2024), la pianiste Angela Draghicescu et le Select Strings Quartet interpréteront mélodies françaises et roumaines d'Enesco, Aboulker, Messiaen et Thilloy, des œuvres de Poulenc et Saint-Saëns, ainsi qu'une création mondiale de Pierre Thilloy, des airs célèbres, musiques traditionnelles et thèmes klezmer.

Suivra ensuite **le 16 octobre à 20h à l'Ambassade de Roumanie**, la « Soirée de la création musicale : cordes d'exception ». Les violonistes Vladimir, Sarah et Deborah Nemtanu, l'altiste Daniel Wagner et la violoncelliste Diana Ligeti joueront entre autres une création mondiale d'Henri Nafilyan, des œuvres de Leclair, Kaufmann, Bartók et des pièces de Georges Enesco.

Enfin, un récital hommage à Alina Pavalache sera donné **le 3 novembre à 20h** à l'Ambassade de Roumanie par la violoniste Irina Mureșanu et la pianiste Dana Ciocarlie dans un programme intime et virtuose mettant en lumière les plus belles pages de la musique de chambre.

□ LES 3 CONCERTS

Lundi 12 octobre 2026, 21h – Automobile Club de France, Paris □ VOIX ET SOUFFLES D'EUROPE : UN VOYAGE MUSICAL DE CHISINAU À DUBLIN □ Avec : KAARIN CECILIA PHELPS (soprano, lauréate du grand prix 2024 du Concours International de Chant Georges Enesco) SELECT STRINGS QUARTET : Viorica Agafița et Vasile Prepeliță (violons), Mihail Agafița (guitare) et Efim Pînzar (contrebasse) ANGELA DRAGHICESCU (piano)

□ **Vendredi 16 octobre 2026**, 20h – Ambassade de Roumanie en France, Paris □ SOIRÉE DE LA CRÉATION MUSICALE : CORDES D'EXCEPTION □ Avec : Vladimir Nemtanu, Sarah Nemtanu, Deborah Nemtanu (violons), Daniel Wagner (alto), Diana Ligeti

(violoncelle)

Mardi 3 novembre 2025, 20h – Ambassade de Roumanie en France, Paris □RÉCITAL HOMMAGE À ALINA PAVALACHE□ / Avec : Irina Mureșanu (violon), Dana Ciocarlie (piano)

TOUTES LES INFOS sur le site du **Concours et des Rencontres musicales Georges Enesco 2026** : <https://enesco-paris.com/>



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE. « Guitare vs Mandoline » (Rodrigo, Calace, Vivaldi). Auditorium St- Pierre des Cuisines, les 3 et 5 nov 2026.

Fondé en 1953 par Louis Auriacombe, l'Orchestre de chambre de Toulouse (OCT) est le plus ancien orchestre de chambre français et l'un des plus anciens du monde. Constitué à l'origine de douze cordes solistes, il s'est imposé au fil des décennies comme une formation incontournable de la vie musicale toulousaine et bien au-delà, avec plus de 7 000 concerts donnés dans une trentaine de pays depuis sa création. Aujourd'hui co-géré par Carlos Vizcaino et Philippe Fournier Murphy, l'ensemble propose plus de 50 concerts par an, explorant un répertoire qui s'étend du baroque à la musique contemporaine, avec une prédilection pour les programmes originaux et les rencontres artistiques inattendues. Cette ouverture d'esprit, l'OCT la cultive depuis sa création : revisiter les grandes pages du répertoire avec des instruments historiques, commander des œuvres nouvelles, ou faire dialoguer des univers esthétiques que tout semble opposer. Le programme

« *Guitare versus Mandoline* » – les 3 et 5 novembre prochain à l'Auditorium des Cuisines à Toulouse – en est l'illustration parfaite.

« *Guitare versus Mandoline* » : un duel de cordes pincées à Toulouse

Les 3 et 5 novembre, l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines accueillera l'Orchestre de chambre de Toulouse pour un concert intitulé « *Guitare versus Mandoline* ». Un titre qui annonce la couleur : deux instruments souvent relégués au second plan, la guitare classique et la mandoline, vont se voir confier les premiers rôles, portés par deux solistes d'exception, **Philippe Mouratoglou** et **Julien Martineau**. Le programme, qui sera repris les 24 et 25 novembre à l'**Escale de Tournefeuille**, dans la banlieue sud de Toulouse, propose un voyage à travers trois siècles et trois esthétiques, du baroque italien à la musique espagnole du XXe siècle, en passant par un concerto romantique signé Raffaele Calace.



Un programme entre Vivaldi, Calace et Rodrigo

La soirée s'ouvre avec **Raffaele Calace** (1863-1934) et son *Concerto n° 2 pour mandoline et cordes*. Figure centrale du renouveau de la mandoline à la fin du XIXe siècle, Calace était à la fois virtuose, compositeur et luthier : c'est lui qui a porté l'instrument de la sphère populaire napolitaine vers les scènes de concert, en lui offrant un répertoire d'une ambition symphonique. Son *Deuxième Concerto*, d'une écriture lyrique et généreusement mélodique, déploie toutes les ressources expressives de la mandoline, que Julien Martineau défend avec une ferveur communicative.

Place ensuite à **Joaquín Rodrigo** (1901-1999) et à son *Concierto de Aranjuez pour guitare et orchestre*. Impossible d'évoquer la guitare classique sans penser à cette page devenue universellement célèbre, dont le célebrissime *Adagio* a nourri d'innombrables relectures, du jazz à la variété. Créé en 1940 à Barcelone, le concerto est une évocation nostalgique et lumineuse des jardins du palais royal d'Aranjuez, où Rodrigo avait passé une partie de son enfance. **Philippe Mouratoglou**, guitariste à l'approche ouverte et curieuse, s'empare de cette partition avec la liberté de ton qui le caractérise, sans

jamais trahir la profondeur mélancolique de l'original.

Le concert se referme sur un sommet du répertoire baroque : le *Concerto pour mandoline et guitare RV 532* d'**Antonio Vivaldi** (1678-1741). Rare exemple de double concerto où deux instruments traditionnellement associés au « continuo » ou à la musique de chambre se voient propulsés au premier plan, cette page vive et enjouée est l'occasion d'un véritable dialogue entre les deux solistes. Après avoir brillé chacun de leur côté, Martineau et Mouratoglou unissent ici leurs timbres pour un final où la complicité le dispute à l'émulation.

Deux jours plus tard, un autre concert à l'Abbaye de Fontfroide : l'Orchestre de Chambre de Toulouse en clôture du festival « Ma Vigne en Musique »



Deux jours après la seconde représentation toulousaine de « *Guitare versus Mandoline* », l'**Orchestre de chambre de Toulouse** conclura la 10ème édition du festival « *Ma Vigne en Musique* » par un concert de gala à l'**Abbaye de Fontfroide**, le **vendredi 7 novembre**. Fondé et dirigé artistiquement par le pianiste et chef d'orchestre **Cyril Guillotin**, ce festival, qui déploie depuis dix ans l'excellence de la musique classique

dans les plus beaux domaines viticoles du Narbonnais, a choisi pour sa clôture un programme d'une ambition exceptionnelle, entre création mondiale et pages beethovéniennes parmi les plus aimées du répertoire. Au programme : le *Concertino pour piano* de **Laurent Lefrançois**, création mondiale commandée par le festival ; le *Concerto pour piano n°1 op. 15* de **L. van Beethoven** ; et le *Concerto pour violon op. 61* de Beethoven. **Cyril Guillotin**, fondateur et directeur artistique du

festival, sera au piano pour la création et le concerto de Beethoven, et assurera aussi la direction. La violoniste **Manon Galy** – Révélation aux Victoires de la musique classique 2022 et 1er Violon principal invité de l'OCT – sera la soliste du *Concerto pour violon*. Une soirée de gala entre création contemporaine et grands classiques viennois, dans le cadre prestigieux de l'abbaye audoise.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE. « Guitare vs Mandoline » (Rodrigo, Calace, Vivaldi). Auditorium St-Pierre des Cuisines, les 3 et 5 nov 2026. RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE : <https://www.orchestredechambredetoulouse.fr/concert/guitare-vs-mandoline-2/>

Crédit photo (c) droits réservés



**OPERA DE BIARRITZ PAYS
BASQUE. Gare du Midi, le dim**

11 octobre 2026. Carte blanche à Marina VIOTTI

Le dimanche 11 octobre 2026, à 18 heures, la Gare du Midi de Biarritz accueillera l'un des rendez-vous lyriques les plus attendus de la saison. La mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti, Lauréate aux Victoires de la musique et d'un *Grammy Award*, se produira dans le cadre d'une *Carte Blanche* imaginée par ses soins. Un concert porté par l'Opéra de Biarritz Pays Basque, structure lyrique fondée et dirigée par le chef d'orchestre et compositeur australien Nicholas McRoberts.

Fondé en 2023 avec le soutien de la Ville de Biarritz, l'**Opéra de Biarritz Pays Basque** s'est donné une mission claire : rendre l'opéra accessible, vivant et exaltant pour tous les publics. À sa tête, **Nicholas McRoberts**, chef d'orchestre et compositeur australien formé notamment au *Victorian College of the Arts* de Melbourne et au CNSM de Paris, incarne une vision moderne et humaine de l'art lyrique. L'**Orchestre Symphonique de l'Opéra de Biarritz**, composé de musiciens talentueux issus du Pays Basque ou des grandes scènes françaises et internationales, incarne l'exigence et la passion de la structure, et sera placé sous sa direction, de même que le **Chœur de l'Opéra de Biarritz**, qui réunit choristes amateurs et professionnels.

Marina Viotti n'est pas une mezzo-soprano comme les autres. Franco-suisse, née à Lausanne en 1986 dans une famille de musiciens, elle étudie d'abord la flûte avant de se consacrer au chant jazz, au *gospel* et au *heavy metal*. Diplômée en

philosophie et littérature, elle entame ensuite une formation vocale à Vienne, qu'elle poursuit au Conservatoire de Lausanne où elle obtient un diplôme de soliste. En 2024, sa participation à la **Cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris** aux côtés du groupe de metal *Gojira* a marqué les esprits et lui a valu un *Grammy Award* – une consécration rare pour une artiste lyrique. Elle a également triomphé dans des rôles aussi exigeants que Carmen au *Teatro alla Scala* de Milan, et s'est produite sur les scènes de l'Opéra national de Paris, du *Teatro di San Carlo* ou encore du *Dutch National Opera*.

Pour cette soirée biarrote, **Marina Viotti** a construit son programme comme on écrit une lettre. À ses côtés, l'**Orchestre Symphonique** et le **Choeur de l'Opéra de Biarritz** seront placés sous la direction de **Nicholas McRoberts**. Et le basse-baryton russe **Mark Kurmanbayev**, révélation de la scène lyrique européenne, la rejoindra pour des duos. Au programme : **Bizet** et **Saint-Saëns**, parce qu'on ne s'en lasse pas ; **Édith Piaf** et **Jacques Brel**, pour la chanson française ; et **Gershwin**, pour le velours du *jazz*. « *Le reste se découvre le soir même* » a t'elle prévenu...

OPÉRA DE MARSEILLE, dimanche 18 octobre 2026 : R. Strauss, Wagner, Mahler... Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction)

Richard Strauss a 25 ans quand il termine son *Don Juan* (1889). La splendeur orchestrale indique qu'il s'identifie au héros. Au contraire de R. Strauss, Richard Wagner n'a pas rencontré le succès avec *Tannhäuser*. Le public parisien l'a hué, mais Baudelaire l'ayant couvert de lauriers (comme Fantin-Latour), prépare une faveur irréprouvable à venir, ce wagnérisme général croissant à partir des années 1880 en France. Promis à une odyssée inégalée dans l'histoire symphonique, Gustav Mahler marque une première étape avec sa *Symphonie n° 1* dite « Titan », où le chant orchestral exprime lutte, contradictions et espoir du héros à l'échelle du cosmos. La marche funèbre sur l'air de « *Frère Jacques* » (aujourd'hui attribué à Rameau), est devenue l'une des mélodies préférées du public.

DON JUAN de Richard Strauss est l'un des poèmes symphoniques les plus captivants, exprimant sans paroles, l'intensité passionnelle du mythe. *Don Juan* (1889), avant *Mort et*

Transfiguration (1890), *Till Eulenspiegel* (1895), *Ainsi Parlait Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1898), inaugure une série de poèmes symphoniques singuliers, dont l'intensité passionnelle du mythe est ici transmise par Molière et Mozart. La partition démontre la *maestria* du compositeur à l'aube des années 1890. A la fois enchanteur et poète, capable dans le cadre instrumental d'atteindre la force et le lyrisme émotionnel des grands peintres ou des écrivains. Don Juan est d'autant plus important dans la carrière du jeune Strauss, que l'écriture indique une émancipation du joug wagnérien. Ici se révèle le tempérament personnel du compositeur munichois. C'est un coup de maître ! Si Don Juan, héros libertaire, critique à l'égard des valeurs fondatrices de la civilisation (église, mariage, société, fidélité, loyauté, sincérité...), incarne cette force vitale sans mesure ni limites, le style de Strauss est alors à l'identique : serré, sans répétition, dans la fulgurance d'une évocation pleine de feu et d'énergie. Lecteur de Nikolaus Lenau, en Italie, le jeune compositeur s'enflamme pour la figure romantique, et jette ses premières idées à Padoue, en mai 1888. L'écriture est rapide: le compositeur assure la création de son ouvrage à Weimar, dès le 11 novembre 1889.

Du poème de Lenau, Strauss sélectionne une trentaine de vers et les intègre dans le programme de concert de la création. Désir, possession, désespoir... Strauss exprime un conquérant vorace, dont la volonté aspire la sensualité du monde en un acte irrépressible à la fois grandiose et ritualisé, mais avec la passion sanguine de sa jeunesse. Don Juan est un jouisseur infatigable. L'allégorie d'un eros surpuissant et irrésistible. Mais l'hédoniste est aussi esthète: donc porté par son idéal, le conquérant va de déception en déception. Un dégoût profond ne tarde pas à l'habiter. C'est le Don Juan tragique, amer, défait par la poursuite de désirs insatisfaits qui s'impose alors, fidèle à la conception purement romantique du personnage. La chute du Chevalier se précise dans plusieurs visions qui se font prémonition de mort.

En une écriture synthétique, Strauss développe une diversité de thèmes qui approche toutes les composantes du mythe. Evocation de Zerline (violon), effluves de l'amant conquérant et même rassasié de plaisir, mais aussi déjà précipité dans sa propre course... ; langueur soumise de la vertueuse Donna Anna (hautbois, clarinette puis basson)... puis brisure d'un rêve sensuel, déchirure de l'idéal romantique et lente agonie dans le cauchemar tragique. Don Juan fusionne avec Faust, incarnant alors cet être repu, désabusé, meurtri et amer, dégoûté de l'amour et des hommes... (expiration ultime du héros dans deux accords de mi). L'énergie et le désir qui s'écoulent dans les veines du héros forment un poison mortel qui précipite sa jeune âme, ses attentes, ses espoirs, sa vie entière. La partition est à l'image de la condition humaine: ici Don Juan brûle sa carrière flamboyante et dérisoire en moins de 20 minutes!

Opéra de Marseille /Concert Symphonique

Dimanche 18 octobre 2026,16h

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-ORAGES-ET-PASSION>

programme

RICHARD STRAUSS

Don Juan, poème symphonique, op. 20

RICHARD WAGNER

Ouverture de Tannhäuser

GUSTAV MAHLER

Symphonie n° 1 en ré majeur, dite « Titan »

Orchestre Philharmonique de Marseille

Michele SPOTTI, direction

VERSAILLES. Chapelle Royale, le 12 nov 2026. « TE DEUM » de Michel-Richard de Lalande et Marc Antoine Charpentier. Gaétan Jarry (direction)

Le 12 novembre 2026 à 20h, la **Chapelle royale du Château de Versailles** accueillera un concert d'exception placé sous le double signe de la célébration et du dialogue musical. À l'occasion du tricentenaire de la mort de **Michel-Richard de Lalande** (1657-1726), les ***Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles*** (CMBV) rejoindront le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal**, sous la direction de **Gaétan Jarry**, pour faire dialoguer deux sommets du ***Te Deum*** français : celui de Lalande et le plus célèbre encore de **Marc-Antoine Charpentier**. Un événement coproduit par l'**Opéra Royal** et le **CMBV**, qui vient prolonger une année 2026 largement consacrée à l'œuvre et à la postérité du musicien favori de **Louis XIV**.

Michel-Richard de Lalande, musicien favori du Roi-Soleil

Né à Paris en 1657, Michel-Richard de Lalande fut d'abord enfant de chœur, puis organiste, avant de devenir sous-maître de la Chapelle royale à l'issue du fameux concours de 1683. Compositeur, surintendant de la Musique de la Chambre et maître de musique de la Chambre du Roi, il s'imposa après Lully comme le musicien préféré de Louis XIV. Parmi les 77 grands motets qu'il composa, son *Te Deum*, écrit en 1684 puis maintes fois remanié, occupe une place à part. Donné lors de grandes cérémonies royales – notamment pour l'inauguration de l'église Saint-Louis des Invalides et pour le mariage de Louis XV –, il connut une importante postérité au Concert Spirituel. Cette œuvre monumentale, d'une noblesse architecturale remarquable, allie un contrepoint magistral à une puissance dramatique exceptionnelle.

Marc-Antoine Charpentier et le *Te Deum* H.146

En miroir, le *Te Deum* H.146 de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) est sans doute l'une des pages les plus universellement connues du répertoire baroque français. Composé vraisemblablement au début des années 1690, peut-être pour célébrer la victoire de Steinkerque (1692) ou pour les Jésuites de l'église Saint-Louis à Paris, il est porté dès son prélude par l'éclat des trompettes baroques. Ce prélude, dont les premières mesures sont devenues en 1954 l'indicatif de l'Union européenne de radio-télévision (EBU), est aujourd'hui familier à des millions d'auditeurs à travers le monde. Sous cette apparente familiarité se déploie une écriture spectaculaire et fervente, d'une magnificence spirituelle rare.

Deux visions complémentaires du *Grand Siècle*

Réunis sous les voûtes de la Chapelle royale, ces deux *Te Deum* offrent un passionnant contrepoint esthétique. Là où Charpentier privilégie l'éclat et l'élan triomphant, Lalande

déploie une polyphonie d'une richesse exceptionnelle, synthèse aboutie des styles français et italien, où la grandeur versaillaise se teinte d'une profondeur spirituelle intense. Le *Te Deum*, hymne de louange et d'action de grâces, accompagnait à Versailles les grandes célébrations du règne – victoires militaires, naissances, mariages – et ces deux partitions en constituent les expressions les plus marquantes.

Gaétan Jarry et les forces réunies

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, **Gaétan Jarry** est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise et l'un des principaux chefs invités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles. Versaillais d'origine, il a fait ses premières armes dès l'âge de 7 ans sur l'orgue de l'église Jeanne-d'Arc. Il retrouve ici la **Maîtrise du CMBV** après une première collaboration en 2019 autour du disque *Noëls baroques à Versailles*. Les **Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles**, sous la direction artistique de **Fabien Armengaud**, constituent une référence pour la musique baroque française. Cette maîtrise associe les voix d'une vingtaine d'enfants – les *Pages* – à celles de dix-sept jeunes adultes – les *Chantres* –, s'inspirant des effectifs vocaux de la Chapelle royale à la fin du règne de Louis XIV. Ils seront rejoints par le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal**, ainsi que par les solistes de la promotion 2025-2027 de l'**Académie de l'Opéra Royal** : **Marie Zaccarini** (dessus), **Camille Brault** (bas-dessus), **Clément Debieuvre** (haute-contre), **Baptiste Bonfante** et **Thierry Cartier** (basses-tailles).

La Chapelle royale du château de Versailles, édifiée sous Louis XIV, offre un cadre acoustique exceptionnel, régulièrement salué pour sa capacité à restituer la spatialisation et la richesse harmonique des grandes pages sacrées du répertoire français. Son architecture, son orgue en tribune et sa nef à l'acoustique soignée en font un lieu idéal pour faire résonner ces deux monuments de la musique sacrée du *Grand Siècle*.

Informations pratiques

Concert : Lalande – Charpentier : *Te Deum*

Date : Jeudi 12 novembre 2026, 20h

Lieu : Chapelle royale du château de Versailles

Direction musicale : Gaétan Jarry

Avec : Les Pages et les Chantres du CMBV (direction artistique : Fabien Armengaud), Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal, solistes de l'Académie de l'Opéra Royal

Durée : 1h30 sans entracte

Tarifs : de 28 € à 147 € selon les catégories (tarifs réduits pour les moins de 26 ans, bénéficiaires de la formule Opéra Expérience et membres du Cercle Rameau)

Production : Opéra Royal, coproduction Centre de musique baroque de Versailles. Partitions éditées par le CMBV. Enregistrement radio par France Musique.

Un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de musique baroque, qui pourront entendre se répondre, dans le lieu même où elles furent conçues pour résonner, deux des plus belles pages jamais écrites pour la gloire de Dieu et du Roi.

Plus d'infos [sur le site de l'Opéra Royal](#)



ORCHESTRE DU PAYS BASQUE.
« La Fabrique de
l'Orchestre ». Saint-Étienne-
de-Baïgorry, le 10 oct /
Cambo-les-Bains, le 11
octobre 2026. Orchestre du
Pays Basque, Benjamin Lévy
(direction)

L'Orchestre du Pays Basque – *Iparaldeko Orkestra*

poursuit son ancrage dans le territoire et l'ouverture à tous les publics. Après une rentrée marquée par l'arrivée très attendue de son nouveau directeur musical Benjamin Lévy, la phalange bayonnaise lance un tout nouveau format de concert, pensé et conçu par le chef lui-même : « *La Fabrique de l'Orchestre* ».

Un nouveau format : entrer dans les « cuisines » de l'orchestre



L'idée est simple et séduisante : et si, avant de plonger dans une œuvre, on prenait le temps de la regarder de plus près ? C'est tout l'enjeu de ce rendez-vous qui allie musique et transmission. Pour cette première édition, **Benjamin Lévy** pose un instant sa baguette pour partager avec le public – de tout âge et de tout horizon – les secrets de la partition qu'il s'apprête à diriger. Chaque séance se déroule en deux temps :

une **exploration pédagogique** du sujet à travers des exemples musicaux, suivie de l'**interprétation intégrale** de l'œuvre. Le chef répond ainsi à des questions que tout mélomane, novice ou aguerri, s'est déjà posées : Comment une œuvre se construit-elle ? Quels sont les mécanismes de composition à l'œuvre ? Tout est-il écrit sur la partition, ou reste-t-il des choix à faire ? Peut-on modifier l'interprétation en « temps réel » ?

Une première « Fabrique » consacrée à Beethoven

Pour cette inauguration, Benjamin Lévy a choisi un monument absolu du répertoire : la ***Symphonie n°5*** de **Ludwig van Beethoven** (ce même ouvrage donné en seconde partie de soirée, lors du concert d'ouverture de saison), et son célèbre « *Pom-Pom-Pom-Pooooooooom* ». Un monument, certes – mais un monument que le chef entend faire redécouvrir sous un jour nouveau, en dévoilant ce qui la rend véritablement inouïe. Derrière la célébrité universelle des quatre premières notes se cache une architecture d'une audace et d'une modernité encore stupéfiantes.

Benjamin Lévy, un chef au service du partage

Cette initiative n'est pas un hasard. Benjamin Lévy, 52 ans, avait déjà été premier chef invité de l'Orchestre du Pays Basque de 2013 à 2016, avant d'en devenir le directeur musical et artistique à partir de septembre 2026. Très attaché aux musiques traditionnelles et à l'identité des territoires, il souhaite valoriser les cultures locales et inventer des rendez-vous originaux. « La Fabrique de l'Orchestre » incarne pleinement cette philosophie : une immersion dans les coulisses, une exploration musicale adaptée à toutes et tous, pour répondre aux questions que l'on s'est tous déjà posées, que l'on fréquente ou non les salles de concert.

crédit photo (c) droits réservés

Samedi 10 octobre 2026 à 20h – Plaza Xoko, Saint-Étienne-de-Baïgorry

Dimanche 11 octobre 2026 à 17h – Église Saint-Laurent, Cambo-les-Bains

Plus d'info sur [le site officiel de l'Orchestre du Pays Basque](#)

